

LA VENUE DU SAINT-PÈRE

Consul à vie à la suite du plébiscite du 2 août 1802, Napoléon Bonaparte est proclamé empereur des Français par le Sénat le 18 mai 1804. L'idée d'une cérémonie du sacre jaillit au cours du printemps. Elle fait partiellement consensus mais elle est défendue mordicus par Cambacérès. Quant à Portalis, il orchestre la venue du pape en France en vue du sacre qui se tiendra à Notre-Dame le 2 décembre 1804. Louis, en temps que prélat concordataire, assiste à l'événement, cela va de soi. Il participe au formidable convoi de carrosses qui, des Tuileries, conduit le cortège à Notre Dame dans les rues de la capitale saupoudrées de neige pendant la nuit. Présent parmi les plus grands dignitaires de l'Empire sous les voûtes d'une cathédrale comble, il assiste pendant trois longues heures dans le froid vif de décembre à une cérémonie somme toute assez brouillonne et totalement dépourvue de spiritualité. Il est témoin de l'onction de Napoléon et de Joséphine par Pie VII qui après la messe a béni les emblèmes impériaux. Il a vu de ses yeux Napoléon procéder lui-même à son sacre et à celui de Joséphine et entendu l'Empereur, la main posée sur la Bible, prononcer le serment constitutionnel. En souvenir de ce jour, plus tard, Louis fera célébrer un *Te Deum* dans sa cathédrale à l'occasion de chaque victoire militaire de l'Empereur. Ce qui lui vaudra d'être récompensé cette même année par la croix de la légion d'honneur !

Profitant de sa présence à Paris, Pie VII émet le désir de se rendre à Versailles pour découvrir l'ancienne demeure des rois de France. La visite est prévue le 3 janvier 1805. Sa Sainteté est parti de la capitale vers 9 heures du matin confortablement installé dans une voiture à huit chevaux escortée d'un piquet des guides de la garde impériale et suivie de deux voitures impériales à six chevaux. Le pape est accueilli à Sèvres par Montalivet, le préfet de Seine-et-Oise qui l'a complimenté pendant le relais¹ dans une courte allocution pour lui exprimer la vénération des habitants pour sa personne sacrée et le bonheur de le recevoir. Il l'accompagnera tout au long de son périple dans son département. A son arrivée à Versailles vers 11 heures, Pie VII est complimenté à l'entrée de l'avenue de Paris par Pétigny le maire de la ville accompagné du corps municipal et entouré d'une escorte de la garde nationale et de troupes de ligne. Devant la cathédrale, le Saint Père est accueilli par Louis en personne dans un tumulte de tirs d'artillerie et de sonneries de cloches. Pour la circonstance, les fidèles ont décoré la façade de leur église de

1 Le changement de chevaux

guirlandes d'arbres verts qu'ils ont laissé se dessécher et tomber d'elles mêmes en souvenir de ce grand jour. Sur le parvis du lieu saint, revêtu d'une somptueuse chasuble brodée d'or, Monseigneur Louis Charrier de la Roche auréolé de la splendeur de sa fonction, entame son discours de bienvenue dans un cérémonial digne du chef d'état qu'il accueille. Les mots dans sa bouche ont une consonance particulière. Celui qui fut déclaré schismatique par Pie VI adresse à son successeur des paroles dont le contenu est à deux doigts de tourner à la flagornerie! En voici un court extrait : *Image de Dieu et vicaire de Jésus Christ sur terre, Très Saint Père vous ne vous communiquez aux fidèles qui se pressent sur vos pas que comme un père qui veut être entouré de ses enfants et vous leur prodiguez à son exemple les trésors célestes qui sont entre vos mains. ... L'amour filial le plus affectueux le dispute en ce moment à la vénération profonde que nous impose le titre auguste dont Votre Sainteté est revêtue, le rang suprême qui lui appartient dans l'église et les vertus apostoliques qui en sont l'ornement. ... En voyant le successeur de Pierre, nous croyons voir Pierre lui-même à qui le Sauveur de tous les hommes a déposé le soin de ses brebis. !*

L'évêque de Versailles a pour la circonstance arboré le cordon d'or et de soie qui sert à maintenir la croix sur la poitrine lors des cérémonies pontificales. Toute la population de la ville et des alentours est venue assister à cet événement sans précédent. Le Saint Père s'avance dans le sanctuaire en donnant sa bénédiction à une foule empressée qui se porte sur son passage. Il est reçu dans le chœur au chant de *Tu es Petrus* puis, solennellement, dos à l'assemblée, il donne sa bénédiction au maître autel. Sur un prie-Dieu, il assiste au Salut de l'évêque avant de s'asseoir sur le trône préparé en son honneur à la droite de l'autel. Enfin, avec tout le cérémonial qu'impose l'exercice, Pie VII procède au baisement des pieds du clergé présent à la cérémonie. Les annales ne disent pas à quel point Louis savoure cette revanche sur l'institution pontificale ! A la fin de la cérémonie, l'évêque conduit le pape à l'évêché où le locataire des lieux lui fait la présentation des autorités de la ville et des chefs des corps militaires qui viennent successivement lui baiser la main.

Sa sainteté commence la visite du château de Versailles proprement dite par quelques instants de repos dans les petits appartements du roi. Cinq cent personnes se prosternent sur son passage dans la galerie des Glaces où, précédé de sa croix, vêtu de ses habits pontificaux et mitre en tête, il donne à baiser l'anneau pontifical. Arrivée devant le Parterre d'Eau, sa Sainteté est acclamée par une foule considérable qui s'est rendue sur la

terrasse pour y recevoir la bénédiction pontificale depuis l'un des balcons de la galerie du château. C'est alors que le peuple laisse éclater sa joie aux cris répétés de Vive le Saint Père ! Bouleversé par un tel spectacle, le Vicaire du Christ s'interroge : *Est-ce donc là ce peuple français que l'on disait si irréligieux ?* Toujours avec Louis pour guide, la visite se poursuit par la découverte de l'Orangerie et de Trianon avant le retour à l'évêché où le cortège pontifical et les autorités locales attendent le Saint Père. En l'honneur de cet hôte prestigieux, Louis donne un banquet à tout le cortège du successeur de Pierre et aux principales autorités de la ville et du département. Banquet qui se fera en l'absence du pape afin de respecter l'usage selon lequel le souverain pontife déjeune toujours seul à sa table.

Le séjour à Versailles sera de courte durée puisque peu après 16 heures le pape quitte les lieux au son des cloches et au bruit de l'artillerie accompagné du maire qui l'escorte jusqu'aux barrières de la ville. Un corps de cuirassiers et de dragons en grand appareil l'accompagne jusqu'à Sèvres où il fait les honneurs de sa visite à la Manufacture de la ville. C'est un piquet des guides de la garde impériale qui prend le relais et l'escorte jusqu'à Paris. Capitale que Pie VII ne quittera définitivement que le 4 avril 1805. Accompagné de sa suite, il rejoint Mâcon le lundi de Pâques où il est accueilli par les autorités de la ville au faubourg Saint-Antoine. Le cortège remonte en grande pompe la voie qui se nomme aujourd'hui le cours Moreau pour célébrer une émouvante cérémonie religieuse sous le dôme de l'Hôtel-Dieu où se célébrait alors le culte pour le canton nord de la ville. Le Saint-Père a passé la nuit à la préfecture avant de gagner Lyon le lendemain. Il n'a pas rencontré l'évêque Mgr Moreau décédé trois ans plus tôt, mais il a pu se recueillir sur sa tombe située à l'hospice de la providence.